La langue maternelle à l'école primaire [suite]

Autor(en): **Wicht, Alphonse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039445

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TABLEAU STATISTIQUE

du développement des mutualités scolaires dans le canton de Fribourg

Localités	Date de la fondation	Mutualistes au 1er janv. 1914	Somme épargnée dep. les débuts de l'œuvre		Somme payée en indemnités de maladies	
		Nombre	FR.	C.	FR.	C.
Fribourg-ville .	1 mai 1902	407	8,715	30	18,031	43
Attalens . . .	1 mai 1904	47	4,600	—	2,100	—
Estavayer-le-Lac.	1 octobre 1905	50	2,495	—	1,456	76
Romont . . .	27 octobre 1906	9	2,414	45	598	50
Treyvaux . . .	1 nov. 1906	75	1,878	20	1,158	20
Bulle	1 janvier 1910	170	4,453	16	1,562	20
Domdidier. . .	1 janvier 1910	44	644	03	361	80
St-Aubin . . .	1 janvier 1910	56	897	45	710	30
Delley-Portalban.	24 février 1910	12	201	70	57	70
La Tour-de-Trême	1 mai 1911	53	585	78	327	60
Charmey . . .	1 mars 1911	50	565	14	348	20
	Totaux	973	27,450	41	26,712	69

Reste aux divers fonds de maladie la somme de 5,554 fr. 86

La langue maternelle à l'école primaire

(Suite)

NÉCESSITÉ D'UN PLAN. — Est-il nécessaire, utile même, d'obliger les élèves à suivre un plan ? N'est-il pas préférable de les abandonner à leur propre inspiration, afin de laisser s'épanouir librement leur personnalité ? De nos jours, livres et revues pédagogiques prônent avec ardeur le développement de la spontanéité. L'école actuelle, affirme-t-on, tend à niveler tous les caractères, à comprimer les sentiments personnels, à détruire l'individualité.

Ces accusations sont manifestement exagérées. Pour être élevé et instruit, l'enfant doit être guidé, conduit, soutenu. Si nous lui donnons un sujet de rédaction à traiter, il est nécessaire de le mettre sur la bonne voie, de l'orienter, de jalonner la route, de déterminer les étapes, de tracer, avec

sa collaboration, un plan de travail. Et ce cadre n'entrave nullement la formation de sa précieuse individualité ; au contraire, il l'obligera à réfléchir, à surveiller sa pensée, à mettre de l'ordre dans ses idées. Cette discipline intellectuelle, loin de porter atteinte au développement de son caractère, lui donnera plus de fond et de persévérante énergie. Donc, astreignons nos élèves à suivre un plan, préparé individuellement ou en commun ; mais que ce plan ne soit point un cadre trop rigide et compressif, qu'il ne gêne point la liberté de jugement et d'expression et permette le libre envol des idées et des sentiments, qu'il mette simplement l'enfant dans l'obligation d'ordonner, de classer ses pensées et ses sensations.

Recherche des idées. Esprit d'observation. — Les idées ne se présentent pas d'elles-mêmes à l'esprit de l'écolier appelé à rédiger. Il faut qu'il parte à leur découverte ; il faut que son esprit chemine péniblement dans des sentiers souvent cahoteux pour arriver au *placer* où elles sont enfouies ; il faut qu il fouille ensuite le sable des connaissances acquises, qu'il le passe au crible de son jugement, qu'il suppute la valeur de ses trouvailles et les mette en œuvre. C'est là une besogne d'exploration qui ne va pas sans efforts et sans déceptions. Heureusement, le maître est là pour le guider et l'encourager dans sa tâche. Des leçons substantielles constituent une préparation éloignée de la composition ; à l'heure de la rédaction — l'heure du départ — il lui trace un plan. L'enfant maintenant devra marcher seul ; l'esprit dispos et aguerri, il partira d'un pas allègre ; s'il est actif et vaillant, le succès couronnera son labeur.

Une des qualités les plus nécessaires à l'explorateur est l'esprit d'observation. Mais c'est la qualité qui trop souvent fait défaut à nos élèves, dont le manque explique en partie la difficulté qu'ils éprouvent à trouver des idées. Quand nous leur aurons appris à observer, c'est-à-dire quand nous leur aurons fait acquérir cette clairvoyance de l'intelligence qui la rend apte à saisir vite et bien les caractères essentiels des objets ambiants, les faits saillants utiles à retenir, nous leur aurons donné l'instrument qui leur permettra d'apercevoir les diverses faces d'un sujet et d'exprimer, simplement peut-être, mais d'une façon claire et sensée, les principales idées qui s'y rattachent. C'est pourquoi les premiers exercices de composition doivent être des exercices d'observation directe.

Mais il n'est pas toujours possible de mettre sous les yeux des élèves les êtres qu'ils doivent décrire. Lorsqu'il

s'agit d'un phénomène peu ordinaire ou d'une scène animée, il est souvent fort malaisé de les reconstituer. Des tableaux, des gravures peuvent alors nous venir en aide. L'art de l'illustration a fait, depuis un certain nombre d'années, des progrès merveilleux que l'enseignement primaire devrait mieux exploiter. Des gravures bien choisies, des tableaux, des affiches même peuvent servir de thèmes à des rédactions intéressantes et fructueuses.

M. Vignier, dans le « *Programme de composition* » que nous avons résumé, demande qu'on « mette sous les yeux de l'élève un certain nombre d'œuvres d'art qu'on imprimerait dans les manuels destinés aux élèves. Elles serviraient de thèmes à des exercices d'observation (partant de composition) et concourraient à l'éducation morale et esthétique de l'enfant. »

Le vœu exprimé par M. Vignier est bien légitime. Nos élèves qui, la plupart, n'auront jamais le privilège d'aller admirer dans les musées et les galeries célèbres les chefs-d'œuvre des grands artistes, auront du moins l'avantage d'en posséder de bonnes reproductions dans leurs livres scolaires. Ils pourront les observer à loisir et l'instituteur pourra en tirer des causeries éducatives et des sujets de rédaction propres à susciter la réflexion et à éveiller le sens esthétique.

L'observation doit provoquer la réflexion, sinon elle n'est qu'un exercice machinal et extérieur. Faire réfléchir : tel doit être le but constant de toutes nos leçons, des leçons de rédaction en particulier. Evitons donc les formules toutes faites, le stérile verbalisme, les considérations générales qui recouvrent la pauvreté de la pensée. L'esprit de l'enfant ne doit pas travailler à vide ; ses phrases doivent exprimer des idées sorties de son cerveau, des impressions qu'il a vraiment ressenties, des faits dont il se rend bien compte. Méfions-nous de ce savoir incohérent, fragmentaire, artificiel, inconscient dont l'école se contente trop souvent, savoir purement livresque qui n'est pas acquis par l'observation et la réflexion personnelles. Travaillons à faire acquérir des notions vivantes, réellement assimilées par les élèves. Autrefois, le principal rôle des écoliers était *d'écouter ;* de nos jours, nous leur disons plus volontiers : *voyez, observez ;* ceux qui nous suivront ajouteront : *expérimentez, réalisez.* L'expérience sensible constitue évidemment la meilleure base des connaissances. Cette expérience n'est pas toujours réalisable en classe, mais employons-la du moins chaque fois que les circonstances le permettent. Le savoir que nous procurerons ainsi à la jeune génération sera restreint, mais

ce sera un savoir robuste, bien assimilé, un savoir pleinement éducatif. Ces procédés de travail offrent le précieux avantage d'aviver l'intérêt personnel de l'élève, d'en faire l'agent principal de son instruction, de réclamer le concours de ses recherches et de son activité. L'école d'aujourd'hui a besoin de se rapprocher de la nature. Tout en se gardant d'exagérer ces tendances et de transformer l'école en atelier, comme le voudraient certains novateurs, nous devons tenir compte, dans une certaine mesure, des réformes réclamées par les partisans du *principe du travail.* Instruire en agissant ; faire moins apprendre, mais faire mieux apprendre par l'action : ces devises sont tout un programme. Toutefois, l'action ne peut remplacer l'idée. Les exercices de rédaction ne sauraient être limités à des expériences ou à des tâches d'observation. Les procédés *sensoriels* ont certainement des avantages ; il était bon de réagir contre les méthodes purement abstraites. Il faut cependant se souvenir que le concret n'est qu'un moyen et non un but ; il permet d'atteindre plus sûrement et plus aisément l'intelligence, il sollicite plus vivement les efforts, mais le grand facteur de tout développement intellectuel sera toujours la réflexion. Il ne suffit pas que l'enfant ait vu, senti, palpé ce qu'il doit décrire, il faut qu'en son esprit s'élaborent des idées, il faut que se produise cette lente imprégnation intellectuelle qui seule constitue le vrai savoir. Il ne faudrait pas non plus négliger l'imagination, ni le cœur, deux sources de « composition » où il faut savoir aller puiser.

(*A suivre.*) Alphonse WICHT, *instituteur.*

L'enseignement des travaux à l'aiguille

DANS LES ÉCOLES DE LA SUISSE

(Suite et fin.)

Le point de départ des leçons est toujours l'*intuition*. La maîtresse utilise tous les moyens d'enseignement par l'aspect pouvant présenter quelque avantage. Un modèle de l'objet proposé est placé sous les yeux des élèves. Enumérons encore les dessins au tableau noir avec craie de couleur, l'exécution par la maîtresse des différentes parties de l'ouvrage, l'emploi du cadre mobile, de planches spéciales, de grosses aiguilles de bois, de pièces tricotées pour la démonstration des raccommodages, de collections de matières